

Laurent De Martin lance ses skis durables

Le skieur de Troistorrents a pu tester les Recreation sur les pistes pour apporter ensuite ses précieux conseils aux fabricants. | F.Marclay

Glisse

Adepte de la descente vertigineuse, le skieur de Troistorrents relève un nouveau défi, non moins impressionnant. Celui de l'entrepreneuriat. Il propose un nouveau ski produit localement et tout public depuis cet hiver.

| Xavier Crépon |

Etats-Unis, Canada, Inde ou encore Japon, Laurent De Martin parcourt depuis plus de dix ans le monde, à la recherche des meilleures voies skiabiles. Suivi par plusieurs boîtes de production internationales de films, le natif de Troistorrents a tourné dernièrement deux courts-métrages. Avec From Switzerland with Love et Simply, réalisés par Titouan Besire, il a emmené les spectateurs à le suivre sur les pentes de la Région Dents du Midi. Mais Simply est devenu bien plus qu'un film. Laurent De Martin et plusieurs de ses amis rencontrés au cours de sa carrière ont décidé d'en faire

une marque de skis qui doit aller à contre-courant des grosses industries du milieu.

En collaboration avec le fabricant First Track Lab basé au Châble, Simply propose depuis décembre des lattes produites uniquement en petite quantité et 100% Swiss Made. Elles sont disponibles sur commande et dans des magasins partenaires. L'ancien champion suisse de slopestyle (2013) et membre de l'équipe nationale (2011-2014) aurait pu se contenter d'une carrière déjà bien aboutie mais il souhaite en faire plus pour le freeski.

À taille raisonnable

«Après une décennie de projets à tout va, j'avais besoin d'un peu de temps pour me ressourcer et surtout pour réfléchir à ce que je souhaitais encore faire dans le milieu du ski. J'ai laissé passer un hiver et j'étais à nouveau reparti à 200 à l'heure», plaisante Laurent De Martin.

Le trentenaire est avide de challenges. Et celui qu'il a décidé de relever est de taille. Créer de toutes pièces des skis de manière durable, bien loin des codes de l'industrie et de ses productions à la chaîne. «Actuellement, il n'y a pas énormément d'alternatives sur le marché. Les grandes marques proposent des skis fabriqués prin-

cipalement avec des matériaux venant des quatre coins du monde. Les composants des nôtres proviennent à 95% d'Europe. Seul le bambou utilisé pour le noyau du ski est acheté en Chine, car on ne le trouve pas chez nous», souligne le Chorgue. Avec cette marque, il souhaite aussi se détacher d'un système mondial de surproduction. «Brader les anciens stocks chaque année pour faire place aux nouveaux modèles est aberrant. Nous ne voulions pas proposer un ski de plus qui s'inscrit dans cette logique mais bien un produit local, plus responsable et surtout qui dure dans le temps. L'idée n'est pas de chercher à vendre une nouvelle paire à nos clients chaque saison.»

Pour les pros et les skieurs du dimanche

Une fois le projet sur la table l'été dernier, tout s'est déroulé très vite. En à peine sept mois, le Recreation est sorti de l'atelier du val de Bagnes. «Nous partagions la même vision avec les deux co-fondateurs du First Track Lab, Selim Abdi et Yoann Chapel, cela a beaucoup aidé. En une demi-journée, ils peuvent élaborer un prototype et tu peux aller le tester le lendemain sur les pistes. Avec ce retour régulier du terrain, le ski a très vite évolué pour devenir ce qu'il est aujourd'hui: un modèle polyvalent, très joueur et réactif.»

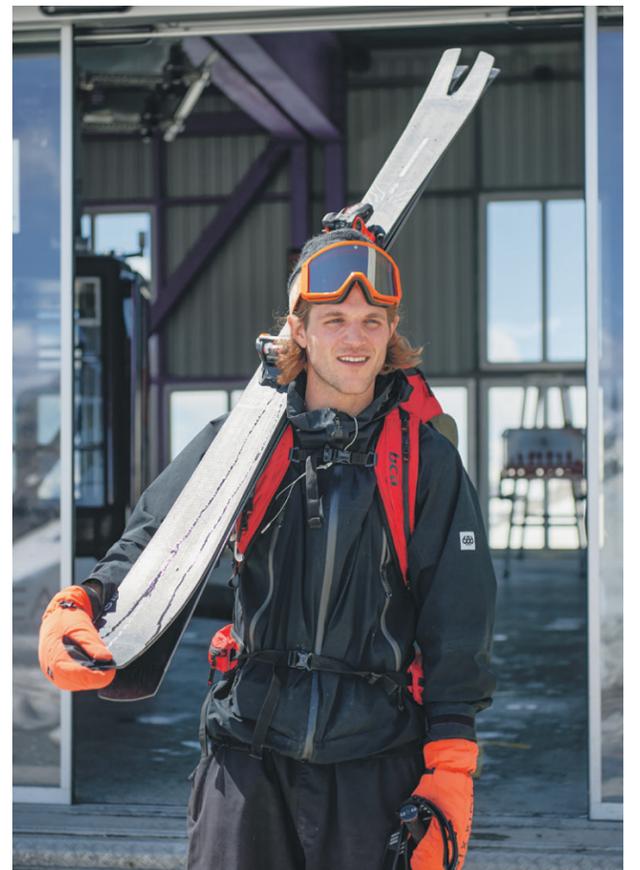
Produit à 200 exemplaires lors de cette première saison, il se démarque par son style atypique avec une spatule arrière découpée en queue de poisson et un look asymétrique à l'avant. Mais pour ce qui est de la skiabilité, Laurent De Martin précise: «Au niveau de la conduite du Recreation, il n'y a pas de déséquilibre. Nous avons pu le faire tester et il convient autant aux professionnels qu'aux amateurs. C'était notre objectif. Proposer avant tout un ski accessible et pas uniquement réservé à une élite.»

Une démocratisation du freeski que ce passionné souhaite également accompagner au-delà de la marque Simply. «Nous ne souhaitons pas simplement créer une nouvelle marque. Nous avons l'ambition de réunir tout une communauté de passionnés autour du projet en organisant des sessions découvertes, des événements festifs et culturels ou encore des journées à vocation écologique.»

www.simplyrc.co*
989 chf la paire,
1'219 chf avec les peaux.



* Scannez pour ouvrir le lien



Laurent De Martin a été totalement impliqué dans le processus créatif de la marque Simply. | R.Flück

Transition énergétique: la Suisse doit accélérer

Objectif 2050

Le directeur général de Romande Energie, Christian Petit, est intervenu mercredi dernier dans le cadre du Petit Déjeuner de l'économie Promove. À quoi va ressembler l'approvisionnement énergétique de demain? Christian Petit a son idée.

| Xavier Crépon |

L'année écoulée a été mouvementée au bout de la prise. Que ce soit en termes de prix pour les entreprises qui ont fait le pari de rester sur le marché libre ou pour

les particuliers propriétaires ou locataires tout au bout de la chaîne, la soupe a été plutôt amère. Et le sourire un peu jaune, quand le ministre de l'Économie Guy Parmelin

Anticiper et accélérer la transition

Avec une sortie totale du nucléaire d'ici à 2050, la Suisse doit repenser son système et miser sur le

renouvelable. Mais elle est encore en retard, déplore Christian Petit: «Le développement de la production suisse d'énergie renouvelable est lent en comparaison à nos voisins européens. Nous devons nous détacher du fossile, mais lorsqu'un projet est lancé cela peut prendre souvent 20 ans pour en voir le bout. Il faut donc anticiper et accélérer ce que l'on peut, d'autant plus que nos voisins sont aussi en cours de transition. On ne pourra pas toujours compter sur les importations massives à l'avenir.» (ndlr: selon les chiffres de l'OFS 2021, la Suisse importe 70.3% d'énergies pour une production nationale de 29,7%).

Selon le directeur, la Suisse qui mise sur un mix énergétique d'ici à 2050 avec une forte progression du solaire (de 2,6 térawatt-heure produit en 2020 à 34 TWh d'ici à 2050) devrait aussi penser à varier ses investissements surtout pour sa production hivernale. «À cette saison, sans le nucléaire, nous n'arriverons pas à couvrir nos besoins uniquement avec de l'hydraulique et du solaire. Il faut aller plus vite avec le photovoltaïque sur bâtiments ainsi qu'avec les projets de parcs solaires, tout en mettant aussi en balance les intérêts environnementaux, mais nous devons aussi miser sur l'éolien qui est plus efficace à cette

période de l'année. Actuellement nous comptons une quarantaine d'éoliennes, alors que des pays comme l'Autriche en dénombre plus de 1'300.»

Au-delà des sources de production, la Suisse devra aussi préparer l'avenir en termes de formation, rappelle Christian Petit. «Nous devons aussi entamer la reconversion professionnelle de l'industrie fossile au renouvelable. Sans démarches, nous risquons de manquer de main d'œuvre d'ici à cet objectif 2050. Il faudra former environ 300'000-500'000 personnes dans notre pays selon les projections pour éviter une pénurie dans notre force de travail.»